

Pour faire de la phonétique, II Enseigner la phonétique aux hispanophones

Haydée Silva

Dans notre volet précédent (*Chemins actuels* n° 66), nous avons proposé un rapide survol de l'évolution historique de l'enseignement de la phonétique en classe de langue étrangère, et nous avons promis de continuer par un rappel des éléments d'analyse contrastive dont il faut tenir compte pour l'enseignement du français aux hispanophones : le voici. Il sera bientôt suivi par des propositions pratiques.

L'analyse contrastive, outil méthodologique développé dans le cadre de la méthode audio-orale au milieu du XXe siècle, visait à exploiter dans la classe de langue les apports de la linguistique. Il s'agissait de mettre en évidence les points de convergence et de divergence entre langue maternelle et langue cible, afin de prévoir certains écueils et d'en tenir compte pour établir une progression. Même si la méthode audio-orale a fait l'objet de très vives critiques, et si nul ne songe aujourd'hui à utiliser l'analyse contrastive comme seul critère de progression, il reste que cette approche peut s'avérer utile dans le domaine phonétique, d'autant plus que les manuels disponibles sur le marché sont rarement destinés à un public spécifique comme l'est le public hispanophone.

Pour enseigner le français à des Mexicains et plus généralement à des hispanophones, il faut tenir compte de certains traits particuliers de la base articulatoire du français langue étrangère. Nous allons procéder ici à un bref rappel de ces traits¹, classés en trois grandes catégories : les traits qui concernent

¹ Nous nous inspirons largement dans cet article d'un ouvrage aujourd'hui épuisé (COMPANYS, Emmanuel.- *Phonétique française pour hispanophones*.- Paris: Hachette - Larousse, 1966), tout en empruntant d'autres données à des ouvrages plus récents et à notre propre expérience d'enseignement.

les voyelles ; ceux qui concernent les consonnes ; et finalement, ceux qui concernent la chaîne parlée².

Les voyelles du français

Par rapport à l'espagnol, le vocalisme du français se caractérise par :

a) Un plus grand nombre de voyelles.

Le français compte seize voyelles prononcées là où l'espagnol n'en distingue que cinq (celles indiquées dans les cases ombrées du tableau 1). Ce surplus vocalique entraîne une plus grande exigence dans le degré de précision lors de l'utilisation de l'appareil phonatoire et explique pourquoi en français certains traits articulatoires prennent davantage d'importance, comme nous allons le voir plus loin.

	voyelles antérieures		voyelles postérieures
aperture 1	i	y	u
aperture 2	e	ø	o
aperture 3	ɛ ě	ə œ ĕ	ɔ õ
aperture 4		a	ɑ ā

Tableau 1. Les voyelles du français

² Dans le cas de cette troisième catégorie, les spécialistes parleraient de phénomènes « suprasegmentaux », puisque le niveau d'analyse ici n'est pas celui des unités minimales isolées (les phonèmes ou *segments*) mais celui supérieur (*supra*) de la chaîne constituée par un ensemble de ces unités.

b) Une prédominance des articulations antérieures.

En phonétique, on distingue les voyelles antérieures (dites aussi palatales) des voyelles postérieures (dites aussi vélaires) en fonction de leur lieu d'articulation, c'est-à-dire de l'endroit où le passage de l'air est plus étroit, là où la pointe, le dos ou la racine de la langue se rapprochent davantage du palais.

Comme nous pouvons le constater sur le tableau 1, deux tiers des voyelles du français qui n'existent pas en espagnol sont concentrées dans la zone antérieure ou palatale. Dans le cas des hispanophones, il conviendra d'insister sur l'antériorité surtout dans le cas de l'opposition /u/ - /y/, pour faire prendre conscience du lieu d'articulation de ce dernier phonème. /y/ partage la labialisation avec /u/ mais, au lieu d'être une voyelle postérieure, elle est antérieure, comme le /i/.

c) Une plus forte labialisation.

On appelle voyelles labialisées celles dont la prononciation exige d'arrondir les lèvres (c'est le cas du /u/), tandis que seront considérées non labialisées les voyelles prononcées avec les lèvres écartées (c'est le cas du /i/).

Ce trait articulatoire est bien plus significatif en français qu'en espagnol, dans la mesure où la labialisation concerne plusieurs de ses voyelles, et notamment les voyelles antérieures suivantes : /y/, /ø/, /œ/ et /ə/.

Deux oppositions sont à travailler dans ce cas : /e/ - /ø/ et /ɛ/ - /œ/. Nous avons là quatre voyelles antérieures, dont deux voyelles écartées, /e/ et /ɛ/, et deux arrondies, /ø/ et /œ/. Même si l'aperture qui distingue les deux paires en question s'avère importante pour une meilleure prononciation du français, il n'est pas pertinent à notre avis de saturer des apprenants débutants avec de telles subtilités ; il convient en revanche de bien insister sur la labialisation.

Une bonne conscience de la labialisation facilite également le travail sur le /ə/, qui se trouve être une voyelle légèrement arrondie, sans la tension musculaire propre aux voyelles écartées.

d) Une nette nasalisation.

Rappelons que la voix humaine est produite par la vibration des cordes vocales lors du passage d'une colonne d'air en provenance de la soufflerie sous-glottique (poumons et trachée). La colonne d'air tire sa source d'énergie du larynx et se dirige ensuite vers les résonateurs supraglottiques. Or, tandis qu'en espagnol seuls sont sollicités pour la résonance vocalique le pharynx, la cavité buccale et le résonateur labial, le français fait également appel aux cavités nasales, donnant ainsi lieu à la distinction entre quatre voyelles nasales /ɛ̃/, /œ̃/³, /ɔ̃/, /ɑ̃/ et les voyelles non nasales. On fera donc porter le travail phonétique en classe sur les trois oppositions suivantes : /a/ - /ɑ̃/, /ɛ/ - /ɛ̃/, /ɔ/ - /ɔ̃/.

Les consonnes du français

a) L'opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores.

À la différence de l'espagnol, où l'opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores⁴ est peu significative, il existe en français un équivalent sourd pour chacune des consonnes sonores (à l'exception de /l/ et /ʁ/).

Vu que l'espagnol ne connaît ni /z/ ni /v/ ni /ʒ/⁵, il faudra donc introduire le concept de sonorité, en rappelant que dans les consonnes sonores, les cordes vocales vibrent au passage de l'air.

³ Cette voyelle nasale tend actuellement à disparaître du français dit standard, même si elle reste très présente dans certaines zones géographiques francophones.

⁴ Les consonnes sonores sont également connues comme consonnes voisées, douces ou lâches, par opposition aux consonnes sourdes, appelées aussi non voisées, fortes ou tendues.

⁵ L'équivalent sourd de /ʒ/ est /ʒ̥/, qui n'existe pas non plus en espagnol.

Remarquons au passage que les trois consonnes en question appartiennent à la catégorie des consonnes constrictives⁶, c'est-à-dire qu'elles se caractérisent par un resserrement du conduit vocal ; l'air s'échappe donc avec un bruit de frottement.

b) Le battement unique et le lieu d'articulation du /ʁ/.

Le /ʁ/ du français, tout comme le /ɹ/ (<pero>) et le /r/ (<perro>) de l'espagnol, appartient au groupe des consonnes vibrantes, caractérisées par des battements rapides d'un organe phonatoire, ici la luvette. Le premier et le deuxième donnent lieu un seul battement, tandis que le troisième en exige plusieurs. On veillera donc à éviter le « roulement » (ou battement multiple) lors de la prononciation du /ʁ/ ; il convient pour cela de *ne pas* comparer ce phonème au son des gargarismes.

Une autre différence essentielle entre les trois sons mentionnés réside dans leur lieu d'articulation : tandis que dans les cas du /r/ et du /ɹ/ c'est la pointe de la langue qui vibre contre les alvéoles dentaires⁷ (ils sont « apico-alvéolaires »), le /ʁ/ du français fait vibrer le dos de la langue contre la luvette ou uvule (il est dorso-uvulaire).

c) L'opposition /b/ - /v/

Le /b/ et le /v/ sont deux consonnes sonores et non nasales qui se distinguent aussi bien par leur degré d'obstruction⁸ que par leur lieu d'articulation. C'est sur ce dernier point qu'il convient d'insister auprès d'un public hispanophone : tandis que le /b/ appartient à la catégorie des consonnes bilabiales, mettant les

⁶ Les consonnes constrictives sont appelées aussi fricatives, continues ou spirantes. Appartiennent à cette catégorie les consonnes suivantes du français : /s/, /z/, /f/, /v/, /l/, /ʁ/, /ʃ/ et /ʒ/.

⁷ Les alvéoles dentaires sont des cavités au bord des maxillaires où sont implantées les racines des dents.

⁸ Tandis que le /b/ est occlusif, donnant lieu à une fermeture complète du conduit vocal, le /v/ est constrictif, donnant lieu à un simple resserrement.

deux lèvres en contact, le /v/ s'inscrit dans le groupe des consonnes labiodentales, où la lèvre inférieure est placée contre les incisives supérieures. Au cas où certains apprenants rencontreraient des difficultés, il peut s'avérer utile de donner l'exemple des deux équivalents sourds de ces consonnes, existant déjà en espagnol : le /p/ pour la bilabialité et le /f/ pour la labiodentalité.

d) La semi-consonne /j/

Les semi-consonnes /j/, /ɥ/ et /w/, issues d'un phénomène de phonétique combinatoire dans la mesure où elles apparaissent lorsque les voyelles /i/, /y/ et /u/ sont suivies d'une autre voyelle, posent en règle générale peu de problème aux hispanophones. La semi-consonne /j/ présente néanmoins quelques difficultés lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles (comme dans «voyage», /vwajaʒ/) ou en position finale de mot (« fille », /fij/).

En effet, le /j/ étant médiopalatal (partie médiane du dos de la langue contre le palais), les apprenants ont tendance à le confondre dès qu'il est précédé d'une autre voyelle avec les deux consonnes labiales prédorsopalatales (partie antérieure du dos de la langue contre le palais) que sont le /ʃ/ ou le /ʒ/.

Plutôt que d'insister sur la partie du dos de la langue impliquée dans la prononciation, dont la reconnaissance embarrasse certains locuteurs, il semble plus utile de rappeler deux points : d'une part, que le /j/ partage avec le /i/ son lieu et son mode d'articulation ; d'autre part, qu'à l'instar de toutes les semi-consonnes, celle-ci se distingue des consonnes par un degré de constriction beaucoup plus faible. On pourra alors faire comparer l'effort musculaire qu'exigent /ʃ/ et /ʒ/ avec celui, moins important, demandé par le /j/.

e) Les consonnes en position finale.

En espagnol, les consonnes en position finale de mot ou de groupe rythmique sont moins nombreuses qu'en français⁹. De plus, elles sont souvent affaiblies, voire disparues. Comme elles appartiennent toujours à la syllabe précédente, leur prononciation se relâche et elles deviennent plus brèves que leur équivalent en position initiale de syllabe. En revanche, les consonnes du français se caractérisent par plus de netteté et de tension. L'espagnol « pasión », par exemple, est à mi-chemin du français « passion » et « passionne ».

Remarquons au passage que la plupart des enseignants songent à travailler auprès d'un public hispanophone les trois premiers aspects abordés ici (consonnes sourdes, lieu d'articulation du /ʒ/ et opposition /b/ - /v/), mais rares sont ceux qui abordent de manière spécifique et non au cas par cas les deux derniers (semi-consonne /j/ et consonnes finales), pourtant deux phénomènes très fréquents parmi ces apprenants.

Les caractéristiques suprasegmentales

Les caractéristiques suprasegmentales du français par opposition à celles de l'espagnol pourraient donner à elles seules matière pour un article à part. Sans entrer dans les détails, nous nous contenterons ici d'insister sur deux aspects importants :

a) L'accentuation sur la dernière syllabe du groupe rythmique.

À chaque langue correspond un schéma rythmique particulier, permettant dans beaucoup de cas à un auditeur de reconnaître de quelle langue il s'agit même lorsqu'il n'en comprend rien au niveau sémantique : non seulement les voyelles et

⁹ Il s'agit essentiellement /s/, /n/, /l/ et /r/. Les autres consonnes finales apparaissent dans des mots d'origine étrangère tels que « club », « golf », « cassette »...

les consonnes ne sont pas les mêmes d'une langue à une autre, mais la « mélodie » de la langue change aussi.

Dans ce sens, la langue française se caractérise le rapport étroit entre le groupe syntaxique et unité accentuelle, et donc par la correspondance entre groupe sémantique et groupe rythmique. Autrement dit, les accents principaux¹⁰ sont toujours placés à la fin d'un groupe sémantique, tandis qu'au sein du groupe les mots sont partiellement ou totalement désaccentués. Ce phénomène contribue à l'impression de continuité produite par le français parlé.

Voyons un exemple concret : le mot « joli » est accentué sur la dernière syllabe du mot : /ʒɔli/. Mais dans la phrase « Vous avez une jolie voix », « jolie » perdra son accent ; il y aura un accent secondaire sur « avez » ; et l'accent principal sera placé sur « voix », c'est-à-dire sur la dernière syllabe du groupe : /vuzavēynʒɔlivwā/.

Dans le cadre d'un enseignement du français aux hispanophones, il convient de rappeler l'importance de l'accentuation pour indiquer les groupes rythmiques, car les apprenants de langue maternelle espagnole ont tendance à accentuer par mot et non pas par groupe, surtout si la phrase contient des mots transparents. Ils diront, par exemple, */lətelēfɔnsɔn/ au lieu de /lətelefɔnsɔn/ pour « le téléphone sonne ». Il existe de nombreux exercices qui permettent de travailler le rythme, comme nous le verrons dans le prochain volet de notre trilogie.

b) La tendance à la régularité du schéma syllabique .

Le schéma rythmique du français se caractérise par une forte tendance à l'égalité syllabique, qui se traduit dans la recherche de l'alternance entre consonne (C) et voyelle (V) : on rencontre plus souvent la structure CV+CV+CV que la structure

¹⁰ Nous parlons ici de l'accent prononcé, caractérisé par une plus forte intensité et aussi par une durée légèrement plus longue, et non pas de l'accent écrit. Ainsi, dans « Le téléphone sonne », il y a deux accents écrits mais l'accent prononcé porte sur le /ɔ/ de « sonne » : /lətelefɔnsɔn/.

CV+VC+VV, par exemple. Cela contribue à une grande cohésion des mots dans la chaîne, car à l'intérieur de celle-ci les mots commençant par une voyelle seront rattachés à la consonne qui les précède.

Lorsque la consonne en question était déjà prononcée dans le mot isolé, on obtient un enchaînement consonantique ; tel est le cas de la phrase « la mer est là » où le /ʁ/ de « mer » s'associera avec le /e/ de « est » pour former une syllabe : /lamɛʁela/ inclut ainsi les quatre syllabes suivantes : /la/+/mɛ/+ /ʁe/+/la/.

Lorsque la consonne n'apparaît que pour reconstituer le schéma CVCV, on obtient une liaison ; tel est le cas de la phrase « les enfants sont là » où « les », normalement prononcé /le/, deviendra /lez/ pour fournir une consonne au mot suivant qui commence par une voyelle : /lezãfãsõla/, dont la distribution syllabique est la suivante : /le/+/zã/+/fã/+/sõ/+/la/¹¹.

Il nous semble important de sensibiliser les apprenants hispanophones à ces phénomènes, pour que les accents en position finale, les enchaînements consonantiques et surtout la liaison n'apparaissent plus comme de simples excentricités, impossibles à comprendre et à maîtriser, mais comme des manifestations d'une logique interne propre à une langue donnée.

*

Il est clair que l'information que nous venons de présenter reste fort abstraite ; même s'il est souhaitable que les professeurs possèdent cet arrière-plan théorique, il ne saurait suffire à modifier les pratiques de classe. Dans le troisième et dernier volet de notre série, à paraître dans le prochain numéro, nous présenterons donc

¹¹ Bien évidemment, la liaison, phénomène de cohésion à l'intérieur d'un groupe rythmique, ne pourra apparaître *entre* groupes rythmiques. Le lecteur intéressé par les phénomènes d'enchaînement et de liaison trouvera d'utiles précisions dans les ouvrages cités dans notre précédent volet, et notamment dans Charliac, L. et Motron, A.-C., *Phonétique progressive du français avec 600 exercices*, Clé International, 1998 et Derivery, N., *La Phonétique du français*, Seuil, 1997.

aux professeurs de langue désireux de consolider et/ou de diversifier leur pratique pédagogique quelques principes essentiels pour travailler la phonétique en classe, ainsi que des suggestions d'activités relativement méconnues et fort simples à mettre en œuvre, spécialement conçues pour l'enseignement auprès d'un public hispanophone.